

Les huskis des Pyrénées préparent les jeux d'Albertville

Les huskis ne sont pas seulement de beaux chiens aux yeux bleus. Ils sont aussi d'inlassables travailleurs. Et dans les Pyrénées, on les prépare pour les prochains jeux Olympiques.

Les uns affirment que le chien est le meilleur ami de l'homme, les autres lui préfèrent le cheval, mais tous ces amateurs de la beauté animale sont en général d'accord pour célébrer celle du huski.

Selon un stéréotype bien ancré dans les esprits, il doit offrir un poil noir ou gris, soyeux, et des yeux d'un bleu translucide. Mais, généralement, certains chiens esquimaux pure race peuvent répondre à d'autres critères et conserver les qualités de puissance, rapidité, fidélité qu'ils expriment parfaitement dans le cadre du Comité pyrénéen des sports de traîneaux à chiens.

Après un an d'existence, il rassemble déjà cent trente adhérents pour deux cents chiens qui se retrouvent régulièrement, comme dimanche dernier, dans le cadre majestueux du plateau du Pescamou, à la Pierre-Saint-Martin. Seule fausse note — bien agréable pourtant — l'absence de neige et la chaleur.

Le huski est en effet à l'origine, le chien qui accompagnait les « Inuits » dans l'est de la Sibérie. Animal considéré déjà comme le plus fidèle compagnon, il lui arrivait de dormir dans l'igloo où il réchauffait l'atmosphère après une journée de travail.

Dans ce milieu bien particulier, les chiens méchants étaient abattus, « ce qui explique sans doute génétiquement que l'on se soit rapproché de la race idéale ». Patrice Blanchard, trésorier du comité, défend ses chiens avec amour : « C'est un chien très rapide, résistant, léger, travailleur et affectueux. Jamais il ne mordra un homme. Encore moins un

enfant. Un inconnu entre dans le jardin et il va lui faire la fête ».

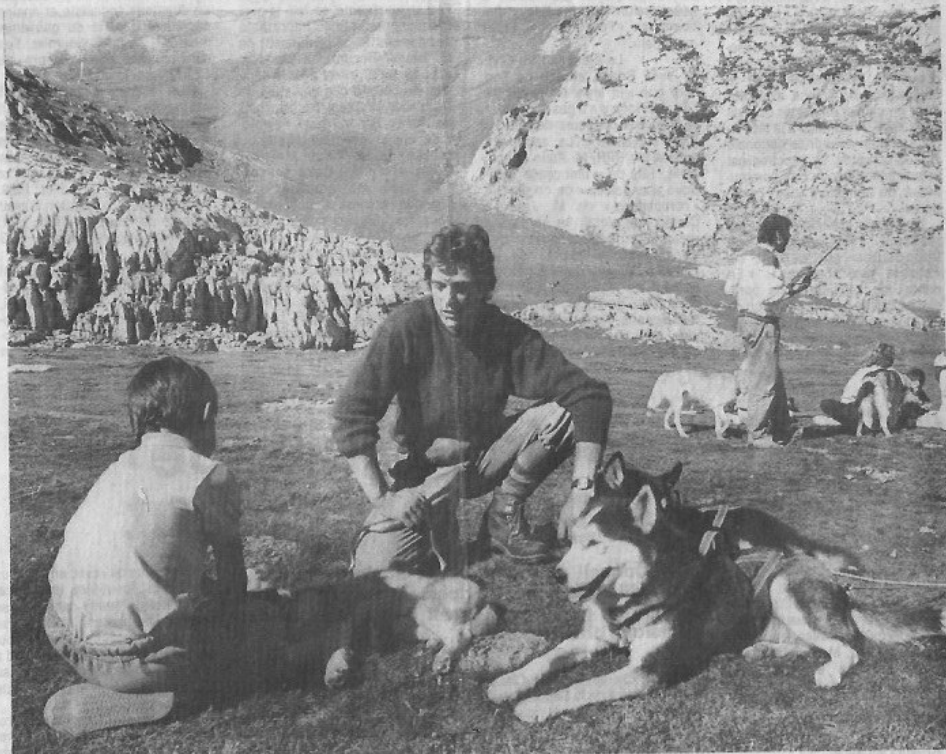
Deux chefs

Il peut être surprenant à notre époque qu'on parle de chiens travailleurs. Mais c'est bien la vocation première du huski qui vint exercer ses talents en Alaska après avoir franchi le détroit de Behring. De là, il arrivera au Canada, puis en Europe. « Il vit en meute, travaille en groupe, comme dans une mini-société ».

Curieusement, il existe deux chefs au sein du même clan. Le chef de meute est en général le plus costaud, et le plus « grosse gueule ». Il régit tout ce qui se passe en dehors du travail, mais il est nécessaire de bien l'encadrer, car le huski est souvent fuyeur et attiré par les volailles. Il faut donc un enclos dans lequel d'ailleurs les huskis se testent, s'accrochent, « mais il ne faut intervenir que si ça dégénère », précise Patrice Blanchard.

Au travail, le chef de file est un chien obéissant, très réceptif aux ordres du maître. « C'est d'ailleurs le plus proche de l'homme ». Dans un attelage, tout passe par lui : « Les autres, il leur suffit de tirer, sans même regarder où il vont et c'est pour cela aussi que le chef de file doit posséder un instinct développé. Il doit être capable d'intervenir en cas de danger ». Il est ainsi courant de le voir se coucher sur le flanc pour empêcher les autres de continuer.

« On trouve un bon chien de tête sur cent, un potable sur vingt ! ». Mais l'essentiel est qu'il assimile parfaitement les sons, qu'il y ait un code qui s'établit



Sur le plateau du Pescamou, à la Pierre-Saint-Martin, avec le comité pyrénéen des chiens de traîneaux.



Le poil noir soyeux et des yeux d'un bleu translucide.

entre le maître et lui. Le trésorier du comité a ainsi l'habitude de commander à « Viking », Dji (droite) ou Dja (gauche).

Présents aux jeux ?

Dans les Pyrénées, les huskis n'exercent plus vraiment leur travail. Mais, comme ce sont des chiens qui ont besoin de beaucoup d'exercice, le comité organise des randonnées ou des entraînements comme dimanche au Pescamou. Un rallye permet au maître et à son attelage de se tester sur un parcours de vitesse, de slalom, de montée. Et comme la neige fait défaut, les chiens tirent des karts à trois roues, sortes de char à la Ben Hur.

« Mais ce sont de vrais sportifs », poursuit Patrice Blanchard. « Ils ne sont jamais gros, ne pèsent que de 15 à 23 kilos, ce qui les avantage dans la pou dreuse. Et pour ceux qui ne seraient pas convaincus, rendez-vous à Albertville pour les jeux de 92 où nous devrions être invités comme sport de démonstration ».

C'est pour cela que des normes très strictes existent déjà. Selon les catégories, on parcourt un certain kilométrage : 6 à 8 pour les 2-3 chiens, 12 à 18 pour les Pulkas (un seul chien tire une barquette et le maître suit en ski de fond), 18 à 20 kilomètres pour les 6-8 chiens, plus de 25 pour les attelages de plus de 8 chiens.

Alors, pourquoi pas bientôt une équipe de France des huskis où l'on encouragerait automatiquement des Tzingard, Saba et autre Dachka, autant de chances de médailles. Bien que les pays nordiques possèdent encore une fois une certaine avance et un avantage naturel sur les pyrénéistes...

Jean-Marc Monbelg



Un char à trois roues à la place du traîneau, ils s'entraînent pour les JO d'Albertville. (Photos JPh. Glonnet, Pyrénées-Presse)